

ANALYSE SEMANTICO-STRUCTURALE DE LA CONSTRUCTION FAIRE + INFINITIF EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Rasa Matonienė

Le but de l'article consiste à révéler de nouveaux critères permettant de définir la combinaison *faire + infinitif* en tant que construction d'ordre aspectuel.

Dans notre article (R. Matonienė, Kalbotyra, 45 (3), 57-63) nous avons donné un bref aperçu de l'aspect et son réalisation dans des langues de différente structure.

En nous inspirant des théories de l'aspect présentées dans cet article, nous nous efforçons de répondre à la question fondamentale: où en est la construction *faire + infinitif* dans le système des catégories grammaticales du verbe et quel serait son statut grammatical?

Partant des postulats et hypothèses qui nous ont paru convaincants (vu les spéculations argumentées et observations minutieuses) (G. Guillaume, 1929; M. Grevisse, 1975; A. Sauvageot, 1962; A. Paulauskienė, 1973), nous allons examiner la nature et la distribution des éléments formant la construction *faire + infinitif* pour répondre à la question posée ci-dessus.

I. Le verbe *faire* dans la construction *faire + infinitif*, est-il un verbe semi-auxiliaire?

Les critères qu'on utilise en général pour identifier l'auxiliaire sont suivants:

1) la valeur sémantique affaiblie ou complètement disparue;

2) la formation qui consiste à exprimer un élément: a) de temps; b) de mode; c) de voix; d) d'aspect (H.G. Schogt, 1968, 5-19).

Le verbe *faire* dans la combinaison avec un infinitif correspond à ses deux critères principaux.

"Julien n'avait pas l'expérience qui fait voir si facilement les choses de ce genre" (Stendhal, 1929, 226).

Le verbe *faire* dans des formations analogues est proche à des constructions: *aller voir* (= rendre visite, voir), *aller s'asseoir* (= s'asseoir), *aller chercher* (= chercher, prendre), où le verbe *aller* est semi-auxiliaire dont le sens contient l'idée de déplacement.

"Demain matin, nous *irons voir* le shérif, Leon Bolton" (H.R. Myers, 1991, 125).

La charge morphologique dans la construction *faire + infinitif* se concentre dans le verbe *faire* qui peut être conjugué dans tous les temps de l'indicatif, de conditionnel et de subjonctif; il peut avoir aussi toutes les formes de l'impératif. Le verbe *faire* s'emploie également dans toutes les formes non-personnelles, mais comme tout verbe auxiliaire, ne s'emploie pas à la forme passive.

II. Si nous adoptons le point de vue que l'aspect ainsi que la transitivité est du domaine

de la sémantique du verbe la question à laquelle il convient de répondre est la suivante: en quelle corrélation se trouve le verbe, employé à l'infinitif comme verbe autonome et comme verbe composant la structure *faire + infinitif*?

"La porte fermée, M.de Rênal s'*assist* avec gravité" (Stendhal, 1929, 38) / il s'assit.

"Ils le savent parce qu'un jour, Luchaire m'a appelé dans son bureau, m'*a fait asseoir* et m'a dit solennellement: "J'ai une bonne nouvelle pour toi, je sais où est ton père" (S.Signoret, 1976, 47) / elle m'a obligé à prendre un siège.

III. Une des définitions explique que l'aspect est une catégorie grammaticale dualiste qui reflète la perception dualiste de la même action. Comment donc se manifesterait le dualisme des valeurs aspectuelles rendues par la forme analytique en question?

Si l'on compare les phrases:

"Quand le rituel fut accompli, France se leva: la chatte avait bu, la chatte *avait mangé*" (F.Parturier, 1978, 357) et

"Je commençais donc à me demander si Mlle Destot, en me couvrant d'appréciations flatteuses et de prix, ne m'*avait pas fait manger* prématurément et bien imprudemment le pain blanc de ma scolarité" (M.Droit, 1988, 110).

Il est certain que dans les deux cas il s'agit de l'action de manger. Cependant, dans le premier cas le verbe "*manger*" est intransitif tandis que dans le second le verbe analytique "*fai-re manger qn*" devient un verbe transitif.

"Elle *croyait* que son amie menait une vie trop sédentaire, trop austère, à cause de l'enfant, et elle parlait de prendre une nurse, "une vieille, à moustache"! " (F.Parturier, 1978, 246).

"Et pour leur donner plus d'ardeur au combat, on leur *avait* toujours *fait croire* qu'ils avaient, en face d'eux, leur ennemi héréditaire, c'est-à-dire les Anglais" (M.Droit, 1988, 92) / faire croire-convaincre.

Etant donné que la transitivité – l'intransitivité sont deux valeurs qui frappent la sémantique du verbe (et l'aspect est du domaine de la grammaire et de la sémantique), notre construction analysée pourrait s'inscrire dans le cadre de l'aspect.

IV. Ledit dualisme se réalise également dans l'opposition du verbe au sens actif et celui au sens passif.

Le *souffre* de maux de tête (agent actif) et

Les maux de tête *me font souffrir* (agent passif).

La sémantique de l'action-situation est pareille, sinon la même: c'est moi qui souffre. Il va de soi que l'aspect au passif peut représenter différentes personnes. Par exemple:

"Grâce aux baumes du frère Hongroct, ses blessures ne le *faisaient* pas trop *souffrir*" (R.Sabatier, 1978, 186).

Cette phrase se transforme en forme active:

"Grâce aux baumes du frère Hongroct, il ne souffrait pas trop de ses blessures"

"Il *souffrait* beaucoup de la froideur que depuis près d'un an elle lui témoignait" (F.Parturier, 1978, 378).

Cette phrase peut se transformer en forme passive:

"La froideur que depuis près d'un an elle lui témoignait le faisait beaucoup souffrir"

V. Le semi-auxiliaire *faire* – élément pré-morphologique ainsi que le préfixe, apporte à l'infinitif du verbe une valeur de caractère général et non individuel, c'est-à-dire une valeur factitive où le sème de "être cause de" est présent.

"C'est à la fabrique des toiles peintes, dites de Mulhouse, que l'on doit l'aisance générale qui, depuis la chute de Napoléon, *a fait rebâtir* les façades de presque toutes les maisons de Verrières" (Stendhal, 1929, 3-4).

"Je *ferai* gratter ces bêtises et *regraver* mes initiales, a-t-il dit en la fourrant dans sa poche" (H.Bazin, 1979, 430).

Dans les exemples suivants les deux formes (forme synthétique et forme analytique) sont des formes à sens proche et même apparenté. Cette nuance se fait révéler d'une manière frappante si nous recourons à la confrontation des deux formes:

"Quand j'ai une toquade, je me souviens aussitôt que depuis que je *suis née*, je n'ai jamais voulu que ça" (R.Rolland, 1955, t.I,191) / je suis née – je suis venue au monde.

"Je le revois toujours debout, le coude légèrement appuyé sur son pupitre à la Tronchin, souriant au sourire qu'il *faisait naître* d'un visage, dosant avec bonheur la sépia et le vermillon anglais" (M. Droit, 1988, 18) / il *faisait naître* – il donnait naissance.

"Ils *manèrent* leurs tartes aux myrtilles pour leur petit déjeuner, en riant" (F.Parturier, 1978, 372) / ils (manèrent)– ils avalèrent.

"Pas davantage de m'inscrire comme demi-pensionnaire à l'école où l'on *m'aurait fait manger* Dieu sait quoi" (M.Droit, 1988, 100) / on *m'aurait fait manger* – on m'aurait donné à manger.

VI. Les valeurs sémantiques qui résident dans la combinaison *faire + infinitif* peuvent être assez abstraites (surtout au sens figuré) et assez concrètes. Analysons quelques exemples:

"En moins de deux heures elle lui *fit voir*, et toujours par des raisons trouvées par lui, qu'il fallait marquer plus d'amitié que jamais à M.Valenod, et même reprendre Elisa dans la maison" (Stendhal, 1929, 196) / *faire voir* = obliger à comprendre.

"Julien n'avait pas l'expérience qui *fait voir* si facilement les choses de ce genre"(Stendhal, 1929, 226) / *faire voir* = révéler.

"Il *le faisait voir* à Annette, par jets de lumière saississants" (R.Rolland, 1955, t.II, 163) / *faire voir* = montrer.

"Alors il faut *faire venir* le médecin de Saint-Didier ou de Carpentras" (R.Sabatier, 1978, 97) / *faire venir* = inviter.

"Ils parlaient toujours de *faire venir* le texte de la pièce de Paris, ne le faisaient jamais" (S.Signoret, 1976, 126) / *faire venir* = commander.

"Mon ami, vous irez loin, mais je ne veux pas arrêter votre carrière qui sera brillante, en vous *faisant mourir* de faim" (Stendhal, 1929, 258) / *faire mourir* = obliger à mourir.

"Je dois vaincre la destinée qui nous a chassés de notre maison, qui nous a ruinés, qui *a fait mourir* notre père" (J.M.G.Le Clézio, 1985, 138) / *faire mourir* = tuer.

"Les maladies ont décimé la population, le typhus surtout, qui *a fait mourir* les gens dans les montagnes, faute de médicaments" (J.M.G.Le Clézio, 1985, 324) / *faire mourir* = faire périr.

Etant donné que la sémantique de la construction *faire faire* se réalise complètement dans le discours et dépend principalement du contexte ou de la situation, notre postulat que la construction donnée pourrait être envisagée en tant qu'aspect se prête à être justifié. Notre analyse nous a permis, semble-t-il, de présenter un nouveau regard sur le statut grammatical de la construction *faire + infinitif*.

Etant donné que l'aspectualisation affecte non seulement la composante syntaxique, mais aussi la composante sémantique et sollicite la suggestion de l'observateur ou du sujet parlant, la construction *faire faire*, à notre avis, pourrait bien faire partie de la catégorie de l'aspect.

De plus, en résumant les théories linguistiques sur l'aspect, on pourrait dire que l'aspectualité est une notion généralisante qui inclut toutes les manifestations des relations aspectuelles se réalisant dans une langue concrète à l'aide des moyens linguistiques divers. La construction *faire + infinitif* s'inscrit bien dans le cadre de la catégorie de l'aspect qui est une catégorie

sémantique et grammaticale à la fois, une catégorie mixte qui se trouve à cheval entre la grammaire et le lexique.

Notre conclusion finale serait la suivante: l'évolution du système grammatical est surtout

marquée par les tendances analytiques qui servent à exprimer les valeurs catégorielles ainsi que classificatoires dans le français moderne et contemporain.

LITTÉRATURE

Grevisse M. Le bon usage. – Gembloux: Editions J. Duculot, 1975. – p. 576 – 647.

Guillaume G. Langage et science du langage. – Paris-Québec, 1929. – p. 47 – 58.

Matonienė R. L'expression de l'aspect en français contemporain (Problématiques et tendances) // Kalbotyra. – Vilnius: VU, 1997, 45(3). – p. 57 – 64.

Paulauskienė A. Dabartinės lietuvių kalbos veiksmožodžių kategorijos. – Vilnius: Mokslas, 1973. – 55 – 84 p.

Sauvageot A. Français écrit français parlé. – Paris: Larousse, 1962. – p. 130 – 137.

Wagner R.L., Pinchon J. Grammaire du français classique et moderne. – Paris: Hachette, 1962. – p. 288 – 294.

SOURCES

Bazin H. Cri de la chouette. – Moscou: Editions du Progrès, 1979.

Droit M. Le fils unique. – Paris: Plon, 1988.

Le Clézio J. M. G. Le chercheur d'or. – Paris: Gallimard, 1985.

Myers H.R. Mélodie du soir. – Paris: Les Editions Harlequin, 1991.

Parturier F. Calamité, mon amour. – Paris: Albin Michel, 1978.

Rolland R. L'âme enchantée. – Moscou: Editions en langues étrangères, 1955. – T. II.

Sabatier R. Les enfants de l'été. – Paris: Gallimard, 1978.

Signoret S. La nostalgie n'est plus qu'elle était. – Paris: Seuil, 1976.

Stendhal. Le rouge et le noir. – Paris: Editions Ferdinand Rocher, 1929. – T. I.

SEMANTINĖ-STUKTŪRINĖ KONSTRUKCIJOS FAIRE + INFINITIF ANALIZĖ DABARTINĖJE PRANCŪZŲ KALBOJE

Rasa Matonienė

S a n t r a u k a

Straipsnio tikslas – atskleisti kriterijus, leidžiančius apibrėžti konstrukcijas, sudarytas iš veiksmožodžio *faire* ir bendratic, gramatinį statusą.

Remdamiesi hipotezėmis ir postulatais, kurie mums atrodė įtikinantys, panagrinėjome elementų, suda-

rančių konstrukciją *faire + infinitif*, prigimtį ir distribuciją.

Konstrukcija *faire + infinitif* įeina į veiksmo kategoriją, kuri yra kartu ir semantinė, ir gramatinė kategorija.

Vilniaus pedagoginis universitetas
Prancūzų filologijos ir didaktikos katedra

Įteikta
1999 m. vasario mėn.